

## Ziad Antar: After Images

Bruno Nassim Aboudrar

---



**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)  
Archives de la critique d'art

**Édition électronique**

URL : <http://critiquedart.revues.org/23385>

ISSN : 2265-9404

**Référence électronique**

Bruno Nassim Aboudrar, « Ziad Antar: After Images », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 05 juillet 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/23385>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 juillet 2017.

EN

---

# Ziad Antar: After Images

Bruno Nassim Aboudrar

---

- 1 Selon la théorie d'un savant libanais, Kamal Salibi, la région d'Asir, aux confins de l'Arabie Saoudite et du Yémen, serait le site véritable des premiers livres de la Bible. Ces conjectures sont très controversées par la communauté scientifique, mais c'est leur puissance poétique qui retient l'attention de Ziad Antar et le convainc de poursuivre dans la région une enquête photographique commencée dans la bourgade de Saïda au Liban, la Sidon des Anciens, et continuée le long des littoraux de la péninsule arabique. Il s'agit pour l'artiste de proposer une méditation visuelle sur les liens, parfois souterrains, profonds, enfouis ou, au contraire, ténus et flottants entre histoire, géographies, mythes et imaginaires. En Asir, le hasard a servi son dessein : Ziad Antar a perdu l'objectif d'un vieil appareil photographique argentique, cadeau de famille, qu'il comptait utiliser pour ses prises de vue. Cela donne, à côté de quelques clichés assez nets, soit en noir et blanc, soit en couleurs (mais dont les teintes rosées ou jaunies suggèrent l'usage d'une pellicule périmée, comme dans des travaux précédents de l'artiste), une ample série de photographies floues, où d'indiscernables silhouettes d'hommes, de monts, de bâtiments ou de ruines s'évanouissent dans des halos de couleurs pâles et lumineuses. Le volume est accompagné de deux brefs essais (de Hans Ulrich Obrist et Manal Khader, sur le projet de l'artiste, et de Jasmina Jraissati, sur sa lumière et sa référence – biblique – à l'arc en ciel), ainsi que d'un entretien de Ziad Antar avec le directeur de la Serpentine Gallery – le tout en anglais. Il se complète d'un long poème en arabe (traduit en anglais et en français) de Yahya Amqassim, dans lequel l'écrivain et diplomate saoudien chante quelques épisodes d'une Genèse « asiréenne ».